Les pays vieillissants sont plus vulnérables

DÉMOGRAPHIE En Italie, qui enregistre plus de 5000 décès dus au coronavirus, une grande proportion des victimes sont des personnes âgées. Le Covid-19 touche surtout cette catégorie de la population en pleine progression en Europe

STÉPHANE BUSSARD
@StephaneBussard

Le coronavirus infecte aussi des jeunes. Mais les populations les plus vulnérables demeurent les personnes âgées de 65 ans et plus. Le pays qui connaît le plus grand nombre de vieux du continent est étudié de près: l'Italie. Dans la Péninsule, le Covid-19 a causé à ce jour la mort de près de 5000 personnes. Le pays compte dans sa population 22,8% de plus de 65 ans.

Beaucoup d'octogénaires

Ces derniers jours, les camions militaires de l'armée n'ont cessé de transporter des cercueils dans la région de Bergame, submergée par les avancées du Covid-19. *L'Eco di Bergamo,* le journal local, déborde de pages nécrologiques s ur «anziani». L'Italie présente une proportion de très âgés bien supérieure à la moyenne. A titre d'exemple, la province de Bergame comptait en 2019 1,1 million d'habitants dont 234000 de plus de 65 ans (21%), 68000 de plus de 80 ans et 38000 de plus de 85 ans. En comparaison, la Suisse, Genève, Fribourg ou Vaud ont des populations de plus de 65 ans se chiffrant respectivement à 18,5%, 16,4%, 15,7% et 16,4%. «L'Arc lémanique est plus jeune que la moyenne européenne», relève Philippe Wanner, professeur de démographie à l'Université de Genève. Parmi les cantons les plus âgés, la palme revient au Tessin (22,6%), Bâle-Campagne (21,9%) et les Grisons (21,3%). Cette catégorie de la population représente 20% au sein de l'Union européenne.

En Italie, au moins 55% des décès ont été constatés auprès d'octogénaires. Ce sont eux qui ont le plus besoin d'être hospitalisés et le cas échéant d'être aux soins intensifs en raison de systèmes immunitaires affaiblis. La situation est si critique que plusieurs hôpitaux italiens sont contraints de faire un triage dramatique: choisir entre les plus âgés et les plus jeunes. Président de l'Institut national italien de la statistique, Gian Carlo Blangiardo le confie au *Temps,* dépité: «En Italie, le fait que des soignants doivent choisir qui soigner est vécu comme une terrible injustice. Dans la culture italienne, une vie est une vie, qu'on ait 20 ou 80 ans.»

> **«Dans la culture italienne, une vie est une vie, qu'on ait 20 ou 80 ans»**
> GIAN CARLO BLANGIARDO, PRÉSIDENT DE L'INSTITUT NATIONAL ITALIEN DE LA STATISTIQUE

Le Covid-19 jette une lumière crue sur la réalité démographique non seulement de l'Italie, mais aussi du monde. Selon le rapport «World Population Ageing 2019» des Nations unies, la planète compte 703 millions de plus de 65 ans et plus en 2019. Ce nombre devrait atteindre 1,5 milliard en 2050. Cette frange de la population est passée de 6% du total en 1990 à 9% en 2019 et devrait culminer à 16% dans trente ans, soit une personne sur six. Au sein de l'UE, la part des plus de 80 ans devrait, selon Eurostat, être multiplié par 2,5 entre 2018 et 2100 et passera de 5,6% à 14,6% de la population. Cette progression est due à une espérance de vie qui n'a cessé d'augmenter. En Italie, la forte proportion de plus âgés a aussi une autre cause: la dénatalité marquée. «Le nombre moyen d'enfants par femme y est de 1,29. On est loin du seuil de 2,1 qui permettrait un équilibre générationnel», souligne Alessandro Rosina, professeur de démographie à l'Université catholique de Milan.

Ce qui étonne les épidémiologistes, c'est le fait que la Corée du Sud est un pays qui souffre d'un même vieillissement de sa population. Mais elle a enregistré jusqu'ici nettement moins de décès dans cette frange de la société. Constat similaire au Japon dont la population est pourtant l'une des plus âgées du monde. Des raisons culturelles et institutionnelles expliquent ces écarts. En Italie, les interactions sociales sont beaucoup plus importantes qu'ailleurs. Elles le sont même entre générations. Patrice Bourdelais, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales à Paris, avance une autre hypothèse: «Chez les plus de 75 ans, la Corée du Sud a un taux record de vaccinés contre la grippe saisonnière, près de 75%. On a d'ailleurs un peu le même taux en Allemagne et en Angleterre, alors qu'en France ce taux chute à 48%. Or une telle couverture anti-grippale peut expliquer en partie une mortalité plus faible.» Des systèmes immunitaires épargnés par la grippe résisteraient donc un peu mieux au coronavirus.

Pas toujours les mêmes

Pour Gian Carlo Blangiardo, le Covid-19 ne va pas transformer la structure sociale de l'Italie: «Il faut mettre les choses en perspective. Il y a aujourd'hui près de 5000 morts en Italie dus au coronavirus. Au cours des trois premiers mois de 2020, 150000 personnes sont décédées en Italie de toutes les autres causes de mortalité. Le Covid-19 n'induira pas un changement de la structure générationnelle du pays.» Alessandro Rosina nuance toutefois: «L'Italie est l'un des pays ayant la plus grande proportion de vieux qui vivent seuls, à proximité des enfants. L'impact du coronavirus sera important sur le plan social. Le Covid-19 va rendre les plus âgés encore plus isolés et affaiblir l'aide qu'ils apportent, laquelle constitue la pierre angulaire du système social informel italien.»



Plus les patients sont âgés, plus ils sont vulnérables et plus ils ont besoin de soins intensifs. *(PIERRE-PHILIPPE MARCOU/AFP)*

Les épidémies ne touchent pas toujours les mêmes couches de la population. Comme le rappelle Patrice Bourdelais, certains virus ont touché plus fortement les jeunes: «Ce fut le cas avec la grippe asiatique (H2N2) entre 1956 et 1958, qui a fait entre 3 et 4 millions de morts, surtout des jeunes. A contrario, on a constaté une sous-mortalité chez les plus de 70 ans. La raison? C'est une population qui avait déjà vécu une grande grippe à la fin du XIXe siècle et qui avait encore des anticorps.» La grippe espagnole de 1918, qui avait fait quelque 50 millions de morts, n'avait pas épargné les jeunes. Avant l'apparition de vaccins, les grandes épidémies de variole, de diarrhées infantiles, de coqueluche, de scarlatine ou de rougeole ont toutes eu un impact particulièrement violent auprès des enfants, ajoute Patrice Bourdelais.

Quel sera l'impact du Covid-19? Au-delà de la question économique, difficile d'avancer des hypothèses. Patrice Bourdelais remonte à la grippe espagnole: «L'épidémie avait alors provoqué une accélération des politiques d'hygiène publique. On avait vu apparaître de nombreux dispensaires dans l'entre-deux-guerres pour traiter par exemple des patients atteints de tuberculose.» Avec le Covid-19, certains espèrent une vraie remise en question de la manière de se préparer à une future pandémie. ▬

La démocratie israélienne affectée par l'épidémie

PROCHE-ORIENT Censé assurer l'intérim le temps que le pays se trouve une majorité, le gouvernement israélien multiplie les décisions unilatérales au nom de la lutte contre le coronavirus

CLOTHILDE MRAFFKO
@CMraffko

Samedi, près de 600000 Israéliens ont rejoint une manifestation en direct sur Facebook, confinement oblige. A la tribune virtuelle, d'anciens chefs des services de renseignement, un ex-juge de la Cour suprême et d'autres personnalités ont exigé que la Knesset, le parlement, retourne siéger. La raison: le gouvernement élargit ses pouvoirs sans contrôle des députés depuis quelques jours au nom de l'urgence dictée par le coronavirus.

Or, depuis plus d'un an, après deux élections manquées, le cabinet dirigé par Benyamin Netanyahou gouverne le pays sans majorité, par intérim. Le troisième et dernier scrutin, qui s'est tenu il y a trois semaines, laisse entrevoir une mince victoire pour son rival, l'ancien chef de l'armée Benny Gantz, chargé de réunir une nouvelle coalition d'ici à mi-avril. Sauf qu'en coulisse, le premier ministre manœuvre pour conserver son poste, qui le protège contre ses mises en examen pour corruption et fraude.

Depuis le début de la crise du coronavirus, le chef du gouvernement multiplie les apparitions, allant jusqu'à expliquer à ses compatriotes comment se moucher. Le pays compte plus de 900 personnes infectées par le coronavirus et a comptabilisé son premier décès ce week-end. «Les temps difficiles exigent des mesures difficiles», s'est justifié le premier ministre.

La première a été annoncée la semaine dernière, dès la sortie de shabbat, le jour de repos chômé chez les juifs: les tribunaux ont été mis au chômage partiel, afin de limiter la propagation de l'épidémie. Le procès de Benyamin Netanyahou, qui devait s'ouvrir mardi dernier, a été ajourné. Le premier ministre échappe ainsi momentanément à l'humiliation de se retrouver sur le banc des accusés.

Deux jours plus tard, en pleine nuit, le gouvernement a approuvé une autre mesure. Les services de renseignement ont été autorisés à traquer les patients testés positifs au coronavirus via la géolocalisation de leurs smartphones, afin d'identifier ceux qui ont croisé leurs routes pendant la période d'incubation. Plusieurs centaines d'Israéliens ont déjà reçu le SMS de rigueur: «Vous avez été en contact avec une personne infectée au coronavirus. Vous devez vous mettre immédiatement en quarantaine.»

Surveillance de masse

La surveillance de masse des citoyens et, donc, «certains des agissements dénoncés par Edward Snowden lors du scandale des écoutes de la NSA sont permis par la loi en Israël» depuis 2002, remarque Avner Pinchuk, avocat pour l'Association des droits civils en Israël (ACRI). «Cet écrasant pouvoir des services de sécurité était jusqu'alors limité aux missions concernant la sécurité nationale», mais cette fois-ci, le gouvernement l'a étendu à une affaire civile, sans consulter le seul organe démocratiquement élu, la Knesset.

Son association, avec le soutien d'une ONG et de parlementaires arabes israéliens, a saisi la Cour suprême. Cette dernière a statué jeudi que la surveillance pouvait se poursuivre si, d'ici à mardi, elle avait reçu l'aval du parlement.

Mais, entre-temps, nouveau rebondissement: le président de la Knesset, un proche de Benyamin Netanyahou, a suspendu les sessions parlementaires jusqu'à aujourd'hui. Une décision dénoncée, qui «affaiblit la démocratie», s'est insurgé le président israélien.

Se cacher derrière le coronavirus, «c'est ridicule», juge Gideon Rahat, professeur de sciences politiques à l'Université hébraïque de Jérusalem et chercheur au Israel Democracy Institute. «Ils pouvaient tout à fait utiliser des moyens de visioconférence pour les réunions.» L'homme accuse certains d'«instrumentaliser la conjoncture pour s'arroger du pouvoir ou du moins retarder les décisions démocratiques qui ne leur simplifient pas la vie».

La nouvelle Knesset, qui a prêté serment lundi dernier, doit élire son président et pourrait ainsi faire passer une loi empêchant Benyamin Netanyahou de rester à son poste du fait de ses ennuis judiciaires. «C'est une crise sans précédent, souligne Maître Pinchuk. J'espère que cette semaine, tout sera résolu d'une manière constructive.» Avec, en premier lieu, le retour du parlement pour contrôler les décisions du gouvernement. ▬

EN BREF

Réunions de plus de deux personnes interdites

Les rassemblements de plus de deux personnes dans l'espace public vont être interdits en Allemagne pendant «au moins deux semaines» pour endiguer la propagation du nouveau coronavirus, a annoncé dimanche la chancelière, Angela Merkel. «Une distance minimale d'un mètre et demi devra être respectée», a-t-elle ajouté, précisant que le non-respect de ces mesures serait passible d'amendes. AFP

Zagreb frappée par un tremblement de terre

Un tremblement de terre de magnitude 5,3 a frappé la capitale croate Zagreb dimanche matin, provoquant d'importants dégâts matériels et des scènes de panique. Le Ministère de l'intérieur a appelé les gens à rester dans les rues sans se tenir pour autant en groupe afin de se protéger d'une éventuelle infection au coronavirus. Des personnes seraient restées ensevelies sous les décombres. AFP